

La notion de bénédiction chez les Dzùùns et sa traduction en dzùùngoo, langue des Dzùùns.

Traoré Fabé

Titulaire d'une maîtrise en théologie/option traduction biblique de l'Université de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan (ex FATEAC), l'auteur est actuellement doctorant en sociologie des organisations et gouvernance, option leadership transformationnel et développement à la même Université. Exégète et traducteur pour le projet de traduction en dzùùngoo, une langue de la famille mandée qui est parlée au Burkina Faso, il est en formation pour devenir conseiller en traduction biblique avec SIL-BF.

Introduction

Parmi la soixantaine d'ethnies qui se trouvent au Burkina Faso, figurent les Dzùùns. Ils sont à l'ouest du pays, précisément dans les provinces du Kéné Dougou et de la Comoé. C'est un peuple très islamisé subissant une forte emprise de la religion traditionnelle. Depuis 1993, la traduction de la Bible a été entreprise dans la langue dzùùngoo, et cela a eu pour conséquence l'implantation d'une Église à Samogohiri, l'un des villages dzùùns. Grâce aux efforts d'évangélisation, cette Église s'est étendue aujourd'hui à d'autres villages dzùùns notamment Saraba et Djamon. La traduction du Nouveau Testament est en phase d'achèvement, et des portions de l'Ancien Testament ont déjà été traduites. L'un des problèmes rencontrés au cours de la traduction, et qui constitue encore un défi, est la traduction de certains termes clés comme les termes *alliance*, *bénédiction*, *sainteté* et bien d'autres. Après des recherches et une présentation sur le terme *alliance* dans des travaux antérieurs, nous avons choisi cette fois-ci le terme *bénédiction* afin de présenter les raisons qui l'ont emporté dans le choix des mots et expressions pour sa traduction. Qu'entendons-nous par *bénédiction* chez les Dzùùns ? Quelle est l'importance et la signification de cette locution, et quel choix de traduction peut-on faire en dzùùngoo pour ce terme, sans en trahir son sens hébreu et grec ? Voilà autant de questions qui peuvent nous guider dans notre réflexion pour répondre aux critères d'une bonne traduction, autrement dit, une traduction claire, exacte et naturelle.

Selon Goerling,

Le concept de « bénédiction » fonctionne avec ceux de « grâce » et de « miséricorde » dans un champ sémantique biblique organisé autour des mots « amour » et « bienveillance ». Comme la « grâce » et la « miséricorde », la « bénédiction » est une démonstration de l'amour de Dieu. Les bénédictions de Dieu sont accordées sur la base de sa grâce, de sa faveur imméritée et de sa bienveillance. En Jésus, dans lequel l'histoire du salut culmine, la grâce de Dieu et son amour inconditionnel sont parfaitement démontrés. Jésus est l'ultime bénédiction (Éph 1.3). Ainsi [le terme] « bénédiction » est-il stratégique, surtout du fait que les récepteurs, [qu'ils soient] musulmans ou d'autres [religions], peuvent avoir une conception faussée de la bénédiction (c.-à-d. matérialiste)¹.

La notion de bénédiction s'avère très importante chez les Dzùùns. Pour le vérifier, il suffit d'observer la longue liste de bénédictions qui suit une salutation, surtout celle du matin. La bénédiction est recherchée auprès des parents et de la société par la bienfaisance et tout autre comportement susceptible de la favoriser car elle rime avec bonheur, selon la conception dzùùn.

Exemples de bénédictions en faveur d'une personne :

Daa ye baraka wo a ñan ! (Que Dieu te rende puissant !)
Daa y'à kpunàn dzibe ! (Que Dieu te donne de la chance !)
Daa yè jaa seey a joon ! (Que Dieu fasse que tu sois respecté !)
Daa yè si gbààn sin a ra ! (Que Dieu te donne la longévité !)
Daa y'à raa wùbe ! (Que Dieu te fasse réussir !)
Daa y'à ñansen ! (Que Dieu t'élève !)
Daa y'à kishi gberègbèrè mà ! (Que Dieu t'épargne des surprises désagréables !)

La malédiction, le contraire de la bénédiction, en revanche, n'est pas appréciée. Personne ne veut tomber sous une quelconque malédiction et surtout pas celle des parents, mais espère plutôt jouir de leurs bénédictions.

¹ Fritz Goerling, « La traduction de *bénédiction* en Dioula de Côte d'Ivoire » (traduit par Ruth Perrin), *Notes on Translation*, 13.2 (1999), p. 45, interponction adaptée.

Pour aller plus loin, interrogeons-nous. Que représentent plus précisément les différentes formes du terme en hébreu et en grec, et quels sont leurs sens et leurs emplois ?

Pour ce faire, nous étudierons dans un premier temps le terme en hébreu et en grec, puis nous l'aborderons en dzùngoo avant d'aboutir à la traduction proposée.

1. Étude du terme *bénédictio* en hébreu et en grec

Dans son article *La bénédiction, un nouveau langage pour dire la grâce ?*, Élisabeth Parmentier rappelle que :

Les textes bibliques présentent bien des types différents de bénédiction (parole créatrice et agissante, élection et alliance, force de vie et de prospérité, obéissance à la Loi de Dieu, lien avec le Royaume de Dieu). Il est important de constater que selon le contexte et l'intention, les paroles de bénédiction prennent un sens spécifique, et il faut bien discerner le contexte, la formulation, l'acte, la force transmise, la personne qui transmet, et l'effet attendu.²

C'est ce que nous allons essayer de faire dans ce qui suit.

Nous avons, en hébreu, la forme nominale ברכה *berâkâh* (bénédictio), la forme verbale ברך *bârak* « bénir », et la forme participiale ברוך *bârûk* « béni » ; en grec, nous avons la forme nominale εὐλογία *eulogia* « bénédiction », la forme verbale εὐλογέω *eulogêô* « bénir » et la forme participiale εὐλογητός *eulogêtos* « béni ».

Toujours selon les mêmes sources,

Dieu est généralement considéré comme la source des bénédictions (Gen 14.19 ; Nomb 6.22-27 ; Deut 10.8, etc.) Dans les différents emplois, dans l'Ancien Testament, de façon générale, Dieu bénit les hommes (Gen 12.2), les humains bénissent Dieu (Gen 14.20) et les humains se bénissent (2 Sam 6.18 ; 1 Rois 8.66). Dans le Nouveau Testament, ces différentes connotations figurent également de façon générale dans les différents usages du mot, mais d'une façon indirecte : Dieu bénit les hommes et ces derniers le bénissent également (Éph 1.3 ; Luc 1.68). Les hommes se bénissent entre eux aussi (Luc 1.42).

Selon Schenk, le verbe *bénir* a trois significations dans l'Ancien Testament³ :

1. avec Dieu pour sujet, il signifie « doter de puissance » ;
2. avec Dieu pour objet, il signifie « se référer à Dieu comme la source de puissance », « louer », « remercier » ;
3. quand un être humain en bénit un autre, il signifie « transmettre à quelqu'un la puissance bienfaitrice de Dieu ».

Toujours selon ce dernier, la racine hébraïque ברך *bârak* est traduite par la racine grecque εὐλογ- *eulog-* dans le Nouveau Testament. Le verbe εὐλογεῖν *eulogein*, *bénir*, apparaît quarante-quatre fois, le nom εὐλογία *eulogia*, *bénédictio*, seize fois, et l'adjectif εὐλογητός *eulogêtos*, *béni*, huit fois. Donc, des quelques 250 fois où *bénir* et *bénédictio* sont mentionnés dans la Bible, soixante-huit se trouvent dans le Nouveau Testament⁴.

Pour Janet Persson, le mot *bénir* en hébreu a trois sens⁵ :

1. **Lorsque Dieu est le sujet**, ce mot signifie « rendre prospère, puissant ou accorder diverses bonnes choses » (Gen 12.2 ; Ps 28.9 ; És 19.25 ; etc.)
2. **Lorsque Dieu est l'objet du verbe**, il prend le sens de « louer, remercier Dieu pour les bonnes choses reçues » (Deut 8.10 ; Ps 16.7 ; Ps 66.8 ; etc.)

² Élisabeth Parmentier, « La bénédiction, un nouveau langage pour dire la grâce ? » *Les Cahiers de l'Institut Lémanique de Théologie Pratique*, Lausanne, mars 2017, 12 pages, mis en ligne en mars 2017 : <https://wp.unil.ch/lescchiersiltp/>, p. 6.

³ W. Schenk, *Der Segen im Neuen Testament*, Berlin : Evangelische Verlagsanstalt, 1967, p. 39.

⁴ Schenk, *ibid.*, p. 33.

⁵ Janet Persson, *Traduire des mots clés de l'Ancien Testament dans les langues africaines*, SIL International, 2009, p. 12

3. **Lorsqu'une personne bénit son semblable**, ce mot porte le sens de « prier pour cette personne, ou désirer que Dieu la bénisse » ; voir par exemple Gen 28.1-4 ; Nomb 6.22-26 ; où le contenu de la bénédiction est explicité. D'autres passages, tels que 2 Sam 6.20 ou Prov 30.11 ne donnent pas le contenu de la bénédiction.

S'agissant du terme *bénir* en grec, l'étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament⁶ dégage également trois sens (le quatrième sens est une extension du troisième) :

1. **Quand c'est Dieu qui agit**, ce mot signifie « faire du bien à quelqu'un, que ce soit dans le domaine matériel ou dans le domaine spirituel, ou procurer, donner quelque chose de bon » (Act 3.25 ; Éph 1.3 ; Luc 1.42, etc.)
2. **Quand ce n'est pas Dieu qui agit**, ce mot signifie « demander à Dieu de faire du bien à quelqu'un », avec deux possibilités :
 - a) **Une personne plus âgée** ou plus importante, bénit une personne plus jeune, ou moins importante, par un geste solennel (Marc 10.16 ; Hébr 11.21 ; Luc 2.34 ; 24.50, etc.)
 - b) **Une personne bénit une autre** personne de façon informelle (Rom 12.14 ; 1 Cor 4.12 ; Luc 6.28 ; 1 Pi 3.9, etc.)
3. **Quand il s'agit d'adresser à Dieu des remerciements pour ce qu'il a donné, le louer pour sa bonté**, le mot bénir prend le sens de « remercier, louer » (Luc 1.64, 2.28, 24.53 ; 1 Cor 14.16 ; Jacq 3.9 etc.)
4. **Quand il s'agit de louer (Dieu) pour quelque chose de précis, le remercier pour la nourriture et la boisson par exemple**, c'est une extension du sens 3 du mot *bénir* et cela signifie que la personne qui *bénit* l'objet, remercie en fait Dieu pour cet objet (Matt 14.19, 26.26-27 ; Marc 8.6-7 ; 1 Cor 10.16, etc.)

Lorsque nous comparons les différents sens du terme *bénir* dans l'Ancien Testament, selon l'analyse de Janet Persson, et ses différents sens dans le Nouveau Testament, selon l'étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament, nous voyons qu'ils se recourent. Autrement dit, le point 1 de Persson correspond au point 1 de l'étude de mots du NT, le point 2 correspond au point 3 de l'étude de mots du NT et le point 3 correspond au point 2 de l'étude de mots du NT.

Nous avons donc trois types de contexte aussi bien pour le terme en hébreu et en grec :

- Dieu bénit un homme
- Un homme bénit Dieu
- Et un homme bénit un autre homme.

Qu'en est-il à présent de la forme, du sens et de l'usage du terme en dzùngoo ?

2. Étude du terme *bénédition* en dzùngoo

À l'instar de Schenk, Goerling et Persson, nous pouvons dire que la bénédiction en dzùngoo recouvre les sens de *puissance, grâce, bonheur, prospérité, louange, remerciement*.

À la différence de l'hébreu et du grec, le dzùngoo n'a que la forme nominale *dzwe* (bénédition). Le terme *dzwe* vient de *dzii* qui veut dire « bouche ». On a *dziè* (la bouche) et *dzua* (le palais). Nous comprenons par ces termes que *dzwe* est un terme dérivé de *dzii* (bouche) pour dire qu'on se sert de la bouche pour bénir.

Ce nom est associé à quatre verbes pour donner les sens suivants :

- le verbe *ji* (mettre) ; *dzwe ji* veut dire « mettre la bénédiction » ou « bénir » ;

⁶ « *bénir, béni, bénédiction* », dans *Étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament*, SIL International, 2008 (sans auteur).

- le verbe *kun* (attraper) ; *dzwe kun* veut dire « attraper la bénédiction » ou « exaucer » ;
- le verbe *tàrà* (avoir, recevoir) ; *dzwe tàrà* veut dire « avoir la bénédiction » ou « jouir de la bénédiction » ;
- le verbe *ni* (être) ; *dzwe ni à kpèyn* veut dire « la bénédiction est derrière lui » ; *dzwe ni à tse* veut dire « la bénédiction est sur lui » ; on traduit les 2 expressions par « il est béni ».

Trois idées se dégagent de la conception dzùùn de la bénédiction :

1. Chez les Dzùùns, c'est l'homme qui bénit et Dieu exauce la bénédiction. Mais dans certains contextes comme celui du souhait ou d'un ordre (Gen 1.22, par exemple), Dieu peut bénir en usant d'une forme impérative.
2. Dieu est la source de la bénédiction. Les formules de bénédictions font toujours appel à son nom : par exemple : *Daa y'à kpunàn dzibe !* « Que Dieu te donne de la chance ! ». *Daa* est le diminutif de *Daablà*, le nom de Dieu en dzùùngoo.
3. Les hommes ne peuvent pas bénir Dieu mais peuvent plutôt lui rendre grâce ou le remercier d'où les expressions *baraka sìn Daablà ra* « rendre grâce à Dieu » ou *Daablà tswa* « saluer Dieu ou remercier Dieu », ce qui veut dire « bénir Dieu » ou encore *tsoo dzi jèn Daablà tse* « coucher un bon nom sur Dieu », ce qui veut dire « louer Dieu ». Tout cela est une forme de reconnaissance à Dieu pour l'exaucement des bénédictions et pour les effets produits par Dieu. C'est aussi une forme de remerciement.

Dieu qui est la source de la bénédiction et exauce les bénédictions, ne peut pas bénir à la manière des hommes puisqu'il ne peut pas user de son propre nom pour le faire. Ce sont les hommes qui se bénissent entre eux en usant du nom de Dieu, et Dieu exauce.

3. Traduction en Dzùùngoo

Tout cela rend difficile la traduction du terme *bénir* en dzùùngoo dans ses différents emplois en hébreu ou en grec. Quelques raisons expliquent ces difficultés :

La première raison se trouve dans la formule employée, c'est donc une raison d'ordre linguistique et sociologique. En effet, la formule employée faisant usage du nom de Dieu pour bénir en dzùùngoo ne correspond pas à celle de l'hébreu et du grec. Cette formule, nous la rappelons, est : *Daa yè...* « Que Dieu... ». Il n'est pas possible en dzùùngoo que Dieu fasse usage de son propre nom pour bénir.

Il n'est pas possible non plus pour l'homme de faire usage du nom de Dieu pour bénir Dieu lui-même. Nous en avons déjà parlé plus haut au point 2.

La deuxième raison est d'ordre théologique. Dans la conception dzùùn, Dieu est un être spirituel supérieur. Il est inconcevable pour le Dzùùn que l'homme en tant qu'être humain, et donc très inférieur à Dieu, puisse bénir Dieu dans le sens de lui accorder les faveurs recherchées par l'homme. C'est pour cela qu'en ce qui concerne les sens de *puissance*, *grâce*, *bonheur*, et *prospérité* du terme *bénédition*, seul l'homme est habilité à les souhaiter pour son semblable avec la formule *Daa yè sìn...* « Que Dieu donne... ». C'est Dieu en tant qu'être suprême qui rend agissantes les bénédictions formulées par un homme pour bénir un autre homme. Le bénéficiaire des bénédictions répond par la phrase : *Daa y'à kun...* « Que Dieu attrape la bénédiction ». Il exprime ainsi le souhait que Dieu agisse dans le sens de cette bénédiction. Lorsque le mot *bénédition* a le sens de « louange » ou de « remerciement », adressés à Dieu, une autre formule est employée.

Pour pouvoir traduire les différents sens du mot *bénir*, nous avons utilisé les quatre verbes employés avec le mot *dzwe* « bénédiction » mentionnés ci-dessus au point 2 :

ji (mettre), *tàrà* (avoir), *ni* (être) et *kun* (attraper).

Voyons comment les trois emplois du terme biblique clé *bénédition* ont été traduits en dzùùngoo.

A. Dieu en tant que la personne qui bénit les hommes et les créatures :

Lorsqu'on recherche comment la phrase « Dieu bénit un homme » a été traduite, on relève plusieurs expressions :

a. l'expression « **attraper la bénédiction pour** » (dzwe kun...ma)

Exemple :

Psaume 5.13a :

Traduction en dzùngoo : È jnèn à tse, wo Dzyèèsibee Daabla **dzwe kuàn** mòdzin tereonmaà **mà**

Traduction littérale en français : *Car toi, le Dieu de l'alliance, tu attrapes la bénédiction pour le juste.*

wo Dzyèèsibee Daabla	dzwe	kuàn	mòdzin tereonmaà	mà
<i>Toi, Dieu de l'alliance</i>	<i>la bénédiction</i>	<i>attrape</i>	<i>l'homme juste</i>	<i>pour</i> <i>r</i>

Traduction en français : « *Car toi, SEIGNEUR, tu bénis le juste.* » (NBS)

Voir aussi les exemples suivants :

Luc 1.42a :

Traduction en dzùngoo : Daabla **dzwe kuun wo mà**, è geren tààn dzyee reè sapè tse.

Traduction littérale : *Dieu a attrapé la bénédiction pour toi plus que pour toutes les autres femmes.*

Daabla	dzwe	kuun	wo	mà
<i>Dieu</i>	<i>la bénédiction</i>	<i>attrape</i>	<i>toi</i>	<i>pour</i>

Traduction en français : « *Bénie sois-tu entre les femmes.* » (NBS)

Hébreux 6.14 :

Traduction dzùngoo : À dziun ci : « Sààben fyan, mun nà **dzwe kun wo mà**, min wo tsua dzin nèè buu. »

Traduction littérale : *Il a dit : « la vérité est meilleure, j'attraperai la bénédiction pour toi et je multiplierai les enfants de ta descendance. »*

mun	nà	dzwe	kun	wo	mà
<i>je</i>	<i>futur</i>	<i>bénédiction</i>	<i>attraper</i>	<i>toi</i>	<i>pour</i>

Traduction en français : ... *en disant : « À coup sûr, je te comblerai de bénédictions et je te multiplierai. »* (NBS)

b. l'expression « **mettre la bénédiction à** » (dzwe ji ... ra)

Exemple :

Genèse 1.22 :

Traduction en dzùngoo : Daablà yeè **dzwe ji è ra**, è dzin ci : « Ye bà kereba i, ... »

Traduction littérale : *Dieu leur mit la bénédiction, et leur dit : « Soyez féconds, ... »*

Daablà	yeè	dzwe	ji	è	ra
<i>Dieu</i>	<i>particule de narration</i>	<i>bénédiction</i>	<i>mettre</i>	<i>eux</i>	<i>à</i>

Traduction en français : « Dieu les bénit en disant : "Soyez féconds, ... " » (NBS)

c. l'expression « **la bénédiction est sur** » (dzwe ni ... tse)

Exemple :

Proverbes 3.33 :

Traduction en dzùngoo : Mòdzin jaan raa fɔɔn, Dzyèèsibee Ðaablà re danga ni tò tse, à re **dzwe yè bà ni** mòdzin tereonma rèè raa fɔɔn **tse**.

Traduction littérale : *Il y a la malédiction du Dieu de l'alliance sur la cour de l'homme méchant et sa bénédiction est sur la cour des hommes justes.*

à re dzwe	yè bà	ni	mòdzin tereonma rèè raa fɔɔn	tse
<i>sa bénédiction</i>	<i>succ</i>	<i>être</i>	<i>la cour des hommes justes</i>	<i>sur</i>

Traduction en français : « La malédiction du SEIGNEUR est dans la maison du méchant, mais il bénit le domaine des justes. » (NBS)

Voir aussi les exemples suivants :

Genèse 14.19b :

Traduction en dzùngoo : È dzin ci : « ñaablaxɔ̀ò ko dzònxɔ̀ò ñenbaa Jiran nòn **Ðaablàa rè zwe yè bà ni** Abramà **kpeyn**. »

Traduction littérale : en disant : « *Que la bénédiction du Dieu créateur du ciel et de la terre, le Dieu du ciel, soit derrière Abram !* »

Ðaablàa re zwe	yè bà	ni	Abramà	kpeyn
<i>la bénédiction de Dieu</i>	<i>subjonctif</i>	<i>être</i>	<i>Abram</i>	<i>derrière</i>

Traduction en français : *Il le bénit en disant : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui produit le ciel et la terre !* (NBS)

Luc 1.42b :

Traduction en dzùngoo : Wo to nà dzin nìi kere, à re **dzwe ni** tò sa **kpeyn** !

Traduction littérale : *Et l'enfant que tu vas accoucher, il a sa bénédiction derrière celui-ci aussi.*

à re dzwe	ni	tò	sa	kpeyn
<i>sa bénédiction</i>	<i>est</i>	<i>celui-ci</i>	<i>aussi</i>	<i>derrière</i>

Traduction en français : « *et béni soit le fruit de ton ventre !* » (NBS)

d. l'expression « **avoir/ recevoir la bénédiction** » (dzwe tàrà)

Exemple :

Actes 3.25c :

Traduction en dzùngoo : À na tò rii deò Ibraximà nà nèè tsuru ci : « Wo tsua dzin nèè baraka ròn, dzònxɔ̀omaà tse mòdzian sape nà **dzwe tàrà**. »

Traduction littérale : *C'est ce qu'il avait dit à Abraham comme cela : « Grâce aux enfants de ta semence, tous les gens de la terre auront la bénédiction. »*

dzònxɔ̀omaà tse mòdzian sape	nà	dzwe	tàrà
<i>tous les gens de la terre</i>	<i>futur</i>	<i>bénédiction</i>	<i>avoir</i>

Traduction en français : *C'est ce qu'il avait dit à Abraham en ces termes « Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance. »* (NBS).

On note donc que, lorsque Dieu bénit une personne, on rencontre les cas de figure suivants :

- Lorsque Dieu est l'agent et que la bénédiction est prononcée par quelqu'un de sa part et se trouve donc dans une citation, on emploie le verbe *kun* (attraper) : Dieu *attrape* la bénédiction pour quelqu'un. Cet emploi correspond à l'usage des Dzùùns lorsqu'ils répondent à la bénédiction de quelqu'un.
- Lorsque Dieu est l'agent dans une phrase déclarative, on emploie le verbe *ji* (mettre) : Dieu *met* la bénédiction sur quelqu'un. C'est un verbe à valeur performative⁷.
- Lorsque Dieu est l'agent mais qu'on ne le précise pas, c'est-à-dire qu'il reste implicite, on a le choix entre les formules *dzwe ni* (la bénédiction est sur) ou *dzwe tàrà* (recevoir la bénédiction).

B. L'homme en tant que celui qui bénit Dieu

Lorsqu'on recherche comment la phrase « un homme bénit Dieu » a été traduite, on relève plusieurs expressions :

- a. L'expression « **coucher un bon nom sur Dieu** » (tsoo dzi jɛn ɔablàa tsɛ) c'est-à-dire, louer Dieu.

Exemple :

Genèse 14.20 :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **jɛn** Jiran nòn ɔablàa **tsɛ**, tò niì wo pan rèè wou wo suun !

Traduction littérale : *Qu'un bon nom soit couché sur le Dieu du Haut, lui qui a mis tes ennemis entre tes mains !*

tsoo	dzi	yeè	jɛn	Jiran nòn ɔablàa	tsɛ
nom	bon	particule du subjonctif	coucher	Dieu du Haut	sur

Traduction en français : « *Béni soit le Dieu Très-Haut qui t'a livré tes adversaires !* » (NBS)

Voir aussi les exemples suivants :

Psaume 28.6 :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **jɛn** Dzyèèsibee ɔablà **tsɛ**, kàtsu à mun ne màfyeyn nèè myèun.

Traduction littérale : *Qu'un bon nom soit couché sur Dieu de l'alliance, car il a entendu mes prières !*

tsoo	dzi	yeè	jɛn	Dzyèèsibee ɔablàa	tsɛ
nom	bon	particule du subjonctif	coucher	Dieu de l'alliance	sur

Traduction en français : *Béni soit le SEIGNEUR ! Car il entend mes supplications.* (NBS)

Éphésiens 1.3a :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **jɛn** ɔaa **tsɛ**, mùn Tsifa Yesù Kirisà Fàà

- Traduction littérale : *Qu'un bon nom soit couché sur Dieu (que Dieu soit loué), le Père de notre Seigneur Jésus Christ !*

Tsoo	dzi	yeè	jɛn	ɔaa	tsɛ
nom	bon	succ	coucher	Dieu	sur

Traduction en français : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ !* » (NBS)

⁷ J. L. Austin, *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil, 1970.

b. L'expression « **donner remerciement** » (baraka sin) c'est-à-dire, dire merci.

Exemple :

Psaume 63.5 :

Traduction en dzùùngoo : Mun sià ko e kur'la sape, mun nà **baraka sin** wo ra.

Traduction littérale en français : *Durant toute ma vie, je te donnerai remerciement.*

mun	nà	baraka	sin	wo	ra
je	futur	remerciement	donner	toi	à

Traduction en français : « *Ainsi je te bénirai toute ma vie.* » (NBS)

Voir aussi les exemples suivants :

Matthieu 14.19b :

Traduction en dzùùngoo : Tà shòùn, è buru kunun nuàn ko ji dzin fii rée tsi, è jaà pansen jiran kèrè, è **baraka sin** Daablà ra.

Traduction littérale : *Après cela, il prit les cinq pains et les deux poissons et leva les yeux vers le ciel, puis donna remerciement à Dieu.*

è	baraka	sin	Daablà	ra
il	remerciement	donner	Dieu	à

Traduction en français : « *Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction.* » (NBS)

c. L'expression « **donner la salutation à Dieu** » (tswèy fa Daablà re) c'est-à-dire, remercier Dieu.

Exemple :

Psaume 103.2 :

Traduction en dzùùngoo : Òn, mun sào ni, min **tswèy fa** mùn Tsifa Daablà **re**.

Traduction littérale en dzùùngoo : *Oui, je veux remercier notre Seigneur Dieu.*

min	tswèy	fa	mùn	Tsifa	Daablà	re
moi	salutation	faire	notre	propriétaire	Dieu	chez

Traduction en français : « *Oui, je veux bénir le Seigneur, ...* » (NFC).

Ces trois expressions sont équivalentes. L'expression « baraka sin » est un emprunt d'une autre langue, le dioula.

C. Comme souligné précédemment, les hommes ne peuvent pas bénir Dieu mais peuvent lui rendre grâce ou le remercier. Les trois expressions utilisées sont celles que les Dzùùns utilisent couramment pour exprimer la reconnaissance à Dieu pour la réalisation des bénédictions ou pour ses bienfaits. C'est aussi une forme de remerciement. **L'homme en tant que celui qui bénit l'homme**

Lorsqu'un homme bénit un autre homme, on recense une seule expression dans la traduction : **mettre la bénédiction à** (dzwe ji ... rà).

Exemples :

Genèse 14.19a :

Traduction en dzùungoo : Tòun è **dzwε ji** Abramà **nà** è dzin ci : ...

Traduction littérale : *Alors, il mit la bénédiction sur Abram en disant : ...*

è	dzwε	ji	Abramà	nà ⁸
il	bénédiction	mettre	Abraham	à

Traduction en français : « *Il le bénit en disant : ...* » (NBS)

Autres exemples :

Genèse 47.10 :

Traduction en dzùungoo : Yàkubà yè **dzwε ji** Fàràwuna **na**, è kòmànà dòn be

Traduction littérale : *Jacob mit la bénédiction sur Pharaon avant de s'en aller.*

Yàkubà	ye	dzwε	ji	Fàràwuna	na
Jacob	succ	bénédiction	mettre	Pharaon	à

Traduction en français : « *Jacob bénit le pharaon et il se retira.* » (NBS)

Luc 6.28a :

Traduction en dzùungoo : Nii reè gooŋaan ka ye kèen, ye **dzwε ji** twey **rà**.

Traduction littérale : *Ceux qui vous souhaitent du mal, mettez la bénédiction sur ceux-ci.*

ye	dzwε	ji	twey	rà
vous	bénédiction	mettre	ceux	à

Traduction en français : « *bénissez ceux qui vous maudissent.* » (NBS)

1 Pierre 3.9 :

Traduction en dzùungoo : ... Dà ye **dzwε rii ji**, è pen à tse ye kirio tò rii là, nii ye ye yè dzweè tàrà shen.

Traduction littérale : *Mais, mettez la bénédiction car c'est à cela que vous êtes appelés afin que vous ayez la bénédiction comme héritage.*

Dà	ye	dzwε	rii	ji
mais	vous	bénédiction	emphase	mettre

Traduction en français : « *... au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter une bénédiction.* » (NBS)

Ainsi, lorsqu'un homme bénit un autre homme, on utilise uniquement le verbe *ji* (mettre) : *dzwε ji* (mettre bénédiction). C'est ainsi que les hommes se bénissent entre eux. Cette traduction correspond aussi à l'usage dans la vie courante des Dzùùns.

Synthèse

Nous avons vu que lorsque Dieu bénit un homme, on emploie différents verbes suivant le cas où l'agent (Dieu) est explicite ou non, et suivant que la phrase est au style direct ou non :

⁸ La particule **rà** devient **nà** lorsqu'elle suit une syllabe nasale ; ici, elle devient **nà** à cause du **ma** de **Abramà**.

- Lorsque Dieu est l'agent et que la bénédiction est prononcée par quelqu'un d'autre, et se trouve donc dans une citation, on emploie le verbe *kun* (attraper) : Dieu *attrape* la bénédiction pour quelqu'un. Cet emploi correspond à l'usage des Dzùùns lorsqu'ils répondent à la bénédiction de quelqu'un.
- Lorsque Dieu est l'agent dans une phrase déclarative, on emploie le verbe *ji* (mettre) : Dieu *met* la bénédiction sur quelqu'un. C'est un verbe à valeur performative.
- Lorsque Dieu est l'agent mais qu'on ne le précise pas, c'est-à-dire qu'il reste implicite, on a le choix entre les formules *dzwe ni* (la bénédiction est sur) ou *dzwe tàrà* (recevoir la bénédiction).

Lorsque l'homme est le sujet et Dieu l'objet, le terme *dzwe* (bénédiction) n'est pas du tout employé parce que l'homme ne peut pas bénir Dieu dans ce contexte, mais il peut en revanche le remercier ou le louer pour quelque chose, d'où l'emploi des termes *tsoo dzi nen* (coucher un bon nom, ou louer), *baraka sìn* (donner remerciement) ou *tswèy fa* (remercier).

Lorsqu'un homme bénit un autre homme, on utilise uniquement le verbe *ji* (mettre) : *dzwe ji* (mettre bénédiction). C'est ainsi que les hommes se bénissent entre eux.

Conclusion

En tenant compte des exemples tirés de l'Ancien comme du Nouveau Testament, nous pouvons conclure que la traduction du terme *bénédiction* en dzùùngoo dépend du contexte. Les différentes expressions pour le traduire viennent confirmer notre hypothèse : il y a des différences entre un homme qui bénit un homme, Dieu qui bénit un homme ou un homme qui bénit Dieu. Pour bien traduire les termes hébreu et grec en dzùùngoo, il faut tenir compte de ces différentes réalités. Et comme le souligne l'épigraphe de la première page du NT grec interlinéaire : « Une langue est un filet jeté sur la réalité des choses. Une autre langue est un autre filet. Il est rare que les mailles coïncident. »

Le dzùùngoo est une langue, l'hébreu en est une autre, et le grec encore une autre. Elles ont toutes leurs réalités linguistiques et culturelles ; il est difficile de faire coïncider les mailles. Certes, traduire le terme *bénédiction* présente des difficultés en dzùùngoo, mais en traduction, il y a toujours des alternatives selon le fonctionnement de la langue, qui permettent de transmettre le sens. Les quelques exemples que nous avons tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été une démonstration de ces alternatives, pour encourager le traducteur à chercher et trouver les tournures adéquates dans une traduction qui transmet le sens de façon claire, naturelle et compréhensible.

Fort de cette réalité, nous ne prétendons pas avoir épuisé toute l'analyse autour de la question, mais ce travail nous sert plutôt d'exemple et de démonstration pour attirer l'attention des uns et des autres, sur la complexité de la traduction de certains termes clés dans nos langues.